

On a fait un long chemin. Le soleil s'est comme éteint petit à petit. Il fait jour mais il brille moins. Et puis on est arrivés.

« Et bien voilà ! nous y sommes. C'est là que nous allons habiter », dit mon père.

« Tu es sûr ? On ne peut pas aller ailleurs ? » demande ma mère.

« Eh non, on ne peut pas. »

« Et toi Demba, qu'en penses tu ? »

Je regarde devant moi ce mur plein de fenêtres. Il va jusqu'au ciel. Des fenêtres jusqu'à ne plus les voir. Je ne dis rien. Je fixe ces fenêtres ouvertes, fermées, trous noirs ou gris, certaines avec des rideaux et d'autres sans. Je me demande ce qu'il y a derrière. Plein de petits mondes remplis de gens ?



Maman semble déçue mais, derrière ces fenêtres, il y a peut-être des personnes sympathiques.

« Bonjour. »

Rien, pas de réponse. Pas une fenêtre n'a bougé. Je crie de toutes mes forces.

« BONJOUR ! »

Pourquoi ne répondent-ils pas ? Au village, je cours tous les jours en criant bonjour et tout le monde me répond. Une énorme maison pleine de fenêtres, ça ne me gêne pas. Même le soleil éteint, je peux m'y habituer. Mais si personne ne se cache derrière ces fenêtres, à quoi servent-elles ? Je ne veux pas vivre dans le vide. Chez nous, il y a toujours beaucoup de monde. Les femmes avec leurs bébés qui préparent à manger à l'ombre des maisons, les anciens qui nous regardent passer, assis sous un arbre. Tous les enfants courent entre les cases.

« Ne pleure pas. Tu es un grand maintenant. »

La voix de Maman est douce mais je sens qu'elle aussi est triste. Je ne veux pas d'une maison-village vide.

« Il ne faut pas pleurer comme ça. »

Je me serre contre elle. Je voudrais faire ce qu'elle dit. Je ne peux pas. Au contraire, les larmes coulent plus fort, de plus en plus fort. Mais ... Des têtes apparaissent aux fenêtres, d'hommes, de femmes, d'enfants aussi. Des visages jeunes, vieux, blancs, noirs, plus clairs. Certains sourient, d'autres sont en colère mais ce n'est pas grave. La figure de ma mère s'illumine. Ce n'est pas une maison-village morte. Il y a des gens.

« BONJOUR ! »

Et de partout des voix me répondent. Même celles qui grognent me plaisent. Je veux voir tous ces gens, les entendre. Papa s'avance, monte quelques marches et entre. On se regarde avec Maman. Allons-y ! Oh, elle traîne un peu. Je passe devant elle pour le suivre.